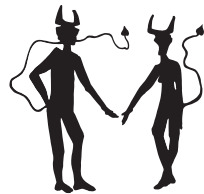


Régis de Sá Moreira

Comme dans un film



LUI: Je ne la connais pas encore.

ELLE: Je ne le connais pas encore.

LUI: Je me réveille à Paris, en décembre 2005, sans savoir que c'est aujourd'hui que je vais la rencontrer.

ELLE: S'il savait, peut-être qu'il resterait couché.

LUI: Peut-être, oui.

ELLE: Au lieu de ça, il se lève, il se fait son petit thé vert, nourrit son chat, se demande ce qu'il va faire de sa journée.

LUI: C'est samedi.

ELLE: Moi le samedi j'ai pas besoin de me demander, je travaille, je vends des chaussures de luxe pour faire des études de journalisme.

LUI: Elle est en retard, elle sort de chez elle en courant avec une tartine à la main et elle saute dans un bus pour rejoindre son magasin.

LE CHAUFFEUR DU BUS: C'est un peu comme dans un film, quand on voit deux personnes commencer en parallèle leur journée et qu'on se doute qu'elles ne vont pas tarder à se rencontrer.

LUI: Mais ce n'est pas dans son magasin que je la rencontre, c'est pendant sa pause, elle sort fumer une cigarette sur le trottoir, un peu à l'écart de la devanture.

ELLE: Comme une conne, j'ai pas de feu.

LUI: Par la suite, le nombre de fois où elle va se dire « Si seulement j'avais eu un briquet. »

ELLE: Ou même des allumettes.

LUI: Ou deux bâtons à frotter.

ELLE: Mais non, rien de tout ça, alors j'attends de voir un passant qui fume et le passant qui fume...

LUI: C'est moi.

ELLE: C'est lui.

LUI: C'est nous.

ELLE: Non, pas encore, c'est juste lui et moi pour le moment. Je dis: vous auriez du feu m'sieur?

LUI: Je la regarde, je souris, je réponds oui.

ELLE: Je le regarde, je souris, je dis merci.

LUI: C'est tellement con quand on y pense.

ELLE: C'est tellement bien aussi.

LUI: C'est la vie.

ELLE: Oui, la vie.

LUI: Je range mon briquet et je dis au revoir.

ELLE : Il repart. Il est timide ou maqué ou il manque de suite dans les idées.

LUI : Les trois en réalité, mais quelques mètres plus loin je passe devant une boulangerie, j'entre dedans, je regarde les gâteaux, je demande une baguette et soudain je dis non, un éclair au chocolat en fait.

ELLE : La boulangère le regarde surprise, je ne le sais pas alors, c'est lui qui me le racontera après.

LUI : Plus d'une fois.

ELLE : Comme on se raconte chaque seconde du début.

LUI : Chaque pensée.

ELLE : Chaque émotion.

LA BOULANGÈRE : Chaque petite miette.

LUI : Je ressors de la boulangerie avec mon éclair au chocolat et je repars en direction du magasin.

ELLE : De moi.

LUI : D'elle.

ELLE : Il arrive et il me dit :

LUI : J'espère que vous aimez les éclairs?

ELLE : Je dis j'adore.

LUI : Elle le prend, jette sa cigarette et croque dedans en riant.

ELLE : Il me regarde sans parler, je lui en offre un bout.

LUI : J'accepte, je croque l'autre extrémité.

ELLE : Il n'y a plus qu'un milieu d'éclair entre nous.

LUI: Je n'ai pas le cran de demander : à quelle heure vous terminez ?

ELLE: Je suis obligée de dire : il faut que j'y retourne.

LUI: Il y a un blanc.

ELLE: Un énorme blanc.

LUI: Un éléphant blanc.

ELLE: Un requin blanc.

LUI: Je regarde son nez.

ELLE: Qui est grand, oui, je sais.

LUI: C'est surtout qu'il y a une pointe de chocolat au bout.

ELLE: Il aurait pu me le dire.

LUI: Je demande : à quelle heure vous terminez ?

ELLE: Je dis 18h30, je souris, ou je souris d'abord et je dis après, je ne sais plus.

LUI: Non, elle dit d'abord, c'est après qu'elle sourit.

ELLE: Et je retourne dans la boutique.

LUI: J'accompagne ses fesses des yeux.

ELLE: Je le vois faire dans la vitrine.

LUI: J'hésite à la suivre à l'intérieur, mais je me vois mal essayer une paire de talons hauts.

ELLE: Ho ho ho.

LUI: Mon humour la faisait rire au début.

ELLE: Et mon cul le faisait bander.

LUI: Ne brûlons pas les étapes.

ELLE: Brûlons plutôt un cierge.

LUI : À notre histoire.

ELLE : À notre histoire.